

## Arnoldo Rivkin, *Avec Alberti : considérations intempestives sur l'architecture*

William Terrier

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/114582>

DOI : 10.4000/11qx8

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

William Terrier, « Arnoldo Rivkin, *Avec Alberti : considérations intempestives sur l'architecture* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2025, consulté le 28 juillet 2025. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/114582> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11qx8>

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 juillet 2025.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Arnoldo Rivkin, *Avec Alberti : considérations intempestives sur l'architecture*

William Terrier

---

- 1 L'intitulé de l'ouvrage donne le ton : ce n'est pas « sur » Alberti qu'Arnoldo Rivkin disserte de l'architecture, mais bien « avec » que l'auteur converse. Par ses mots, il fait vivre la figure tutélaire de la théorie architecturale de l'époque moderne. De ce parti résulte une lecture herméneutique des catégories albertiennes – la région, l'air et la partition – que l'auteur fait dialoguer avec ses avatars théoriques successifs. Dans une première partie, la région et l'air sont analysés à la lumière des jardins italiens, français et anglais, dans lesquels Alberti semble peu à peu s'effacer avant de ressurgir dans l'essor du métropolitain de la ville moderne, avant de s'éclipser de nouveau devant Rem Koolhaas et les projets corbuséens. Dans un second temps, c'est la partition qui résonne dans le tracé baroque, la distribution à la française de Blondel et Durand ainsi qu'à travers les vicissitudes théoriques qui ont accompagné l'émergence de l'urbanisme moderne. C'est un exercice périlleux auquel se livre l'auteur, évitant avec brio les écueils anachroniques et la tentation d'universalisme, souvent apanages de ce type d'entreprise spéculative. Doublement périlleux car, comme l'auteur le souligne brièvement dans son introduction, Alberti est une figure protéiforme, caméléon, insaisissable par de nombreux aspects, que l'auteur tente de saisir seulement par détour. Peu importe, la démarche se révèle féconde. Alors qu'une partie du champ académique appelle l'architecture en tant que discipline à se fondre dans le collectif et à prendre ses responsabilités à l'égard de la crise environnementale, Arnoldo Rivkin revendique une forme d'autonomie du champ architectural, avec ses critères internes, son vocabulaire, sa syntaxe, son savoir. Mais c'est surtout envers les approches technosolutionnistes, considérant l'architecture comme un terrain d'expérimentation et niant son savoir séculaire, qu'Arnoldo Rivkin souhaite proposer une alternative heureuse. Dans une digression inspirée du commentaire des dix livres d'architecture de Vitruve par le cardinal Daniel Barbaro, Arnoldo Rivkin semble dessiner sa propre entreprise à l'égard d'Alberti : « faire vivre le texte antique, c'est-à-dire de mettre en

mouvement et en œuvre ce que le texte possède déjà en puissance », juste avant d'ajouter une note qu'il semble adresser à lui-même : « au risque d'en faire trop et que le commentaire dépasse parfois l'original » en page 51 de la publication. Jugeons ici que l'auteur est parvenu à surmonter ce dernier obstacle.

---

AUTEUR

**WILLIAM TERRIER**